



Année de l'Arménie

2006-2007



Mémoires Arméniennes

“ Pour une tournée dans
les régions de France ”



ANCSEC
Agence nationale pour la cohésion sociale
et l'égalité des chances



Dans le cadre de l'“Année de l'Arménie” en France
Sous le patronage de Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la culture et de la communication

*L'Association Audiovisuelle Arménienne
Le Centre de Recherches sur la Diaspora arménienne*

présentent

MEMOIRES ARMENIENNES

Installation audiovisuelle, films et débats

Cet événement est le fruit d'une longue recherche de documents et d'archives iconographiques, ainsi que de nombreuses publications et réalisations de films sur la mémoire et le génocide arméniens.

Ce travail réalisé en France constitue en son genre un patrimoine unique au monde que nous souhaitons inscrire dans une perspective plus large concernant d'autres peuples qui, eux également, dans la marche de leur histoire, ont connu des périodes aussi dramatiques.

Puisse cette installation - exposition contribuer, à son modeste niveau, à enrichir le dialogue entre les hommes et renforcer l'esprit de paix et de tolérance pour que de pareilles tragédies ne se reproduisent plus.



UN MUR CONTRE L'OUBLI

Dans cette installation - exposition, le Mur d'Images représente une carte du peuplement arménien du Caucase à la Turquie d'Europe avant 1915. Les villes seront les écrans - fenêtres par lesquelles les témoins racontent leur « odyssée » tragique en chœur, relatant les souvenirs de leur ville d'origine jusqu'à la déportation et l'exécution du génocide de 1915. Ils sont les survivants réfugiés en France dans les années 1920, nous les avons filmés en 1982 et 1983 dans les différents quartiers de Marseille, à la Cité arménienne de Nice, à Valence, Lyon, Décines, où ils se sont installés bâtissant leurs églises et leurs maisons.

Sans ces tournages leur mémoire n'aurait pu être conservée et transmise aux générations futures, aux chercheurs et au public d'aujourd'hui, et le négationnisme actuel à l'encontre de ces tragédies du XX^e siècle, ne se heurterait même plus à ces récits.

Cette précieuse collecte de l'*Association Audiovisuelle Arménienne* et du *Centre de Recherches sur la Diaspora Arménienne* a donné naissance au film *Mémoire Arménienne* réalisé par Jacques Kébadian en 1993, co-produit par le *Centre Georges Pompidou* et le *CRDA*. Aujourd'hui, il est à la source du « mur d'images » et prête son titre mis au pluriel, à cette rencontre.

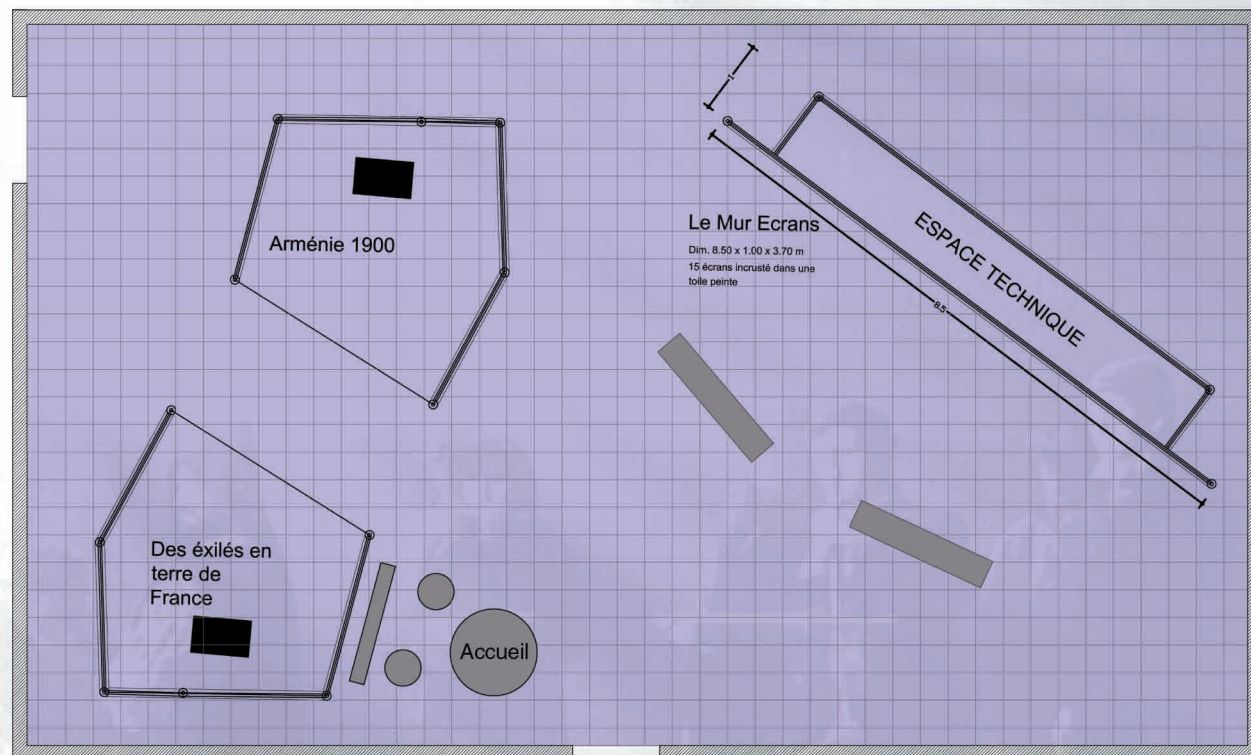
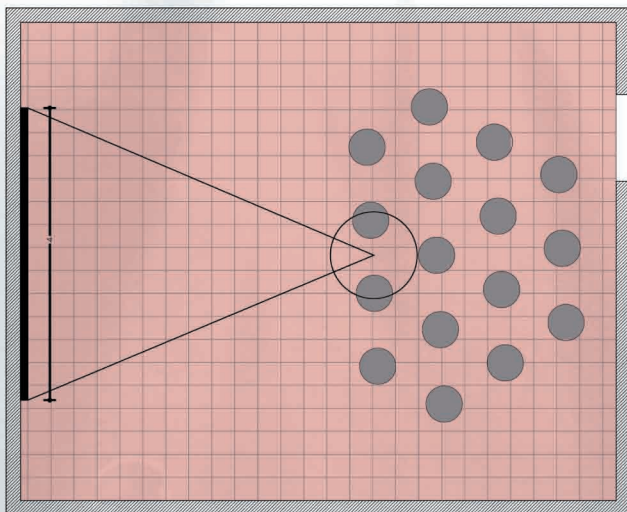
Conjointement au mur d'images seront installés deux autres espaces plus intimes.

Dans l'un sera projeté le film : *Des exilés en terre de France*, racontant l'arrivée et l'installation en France des survivants. Ces récits sont aussi l'histoire d'une intégration et d'un chant d'amour pour le pays d'accueil.

Dans un autre espace sera présentée une exposition d'une série de planches originales qui illustrent l'ouvrage *Arménie 1900* édité par Jean Claude Kebabdjian aux Editions Astrid accompagné du film *Arménie 1900* réalisé par Jacques Kébadian.

La conception du Mur d'Images et sa réalisation ont été assurés par Jacques Kébadian. La scénographie est assurée par Patrick Bouchain et Tigrane Boccara.





Salle de projection (Surface minimum 20 m²)

Toille écran sur châssis 4.00 x 3.00

+ dispositif de projection attenante à l'exposition

ou pouvant être mis en place dans un autre lieu que l'exposition.

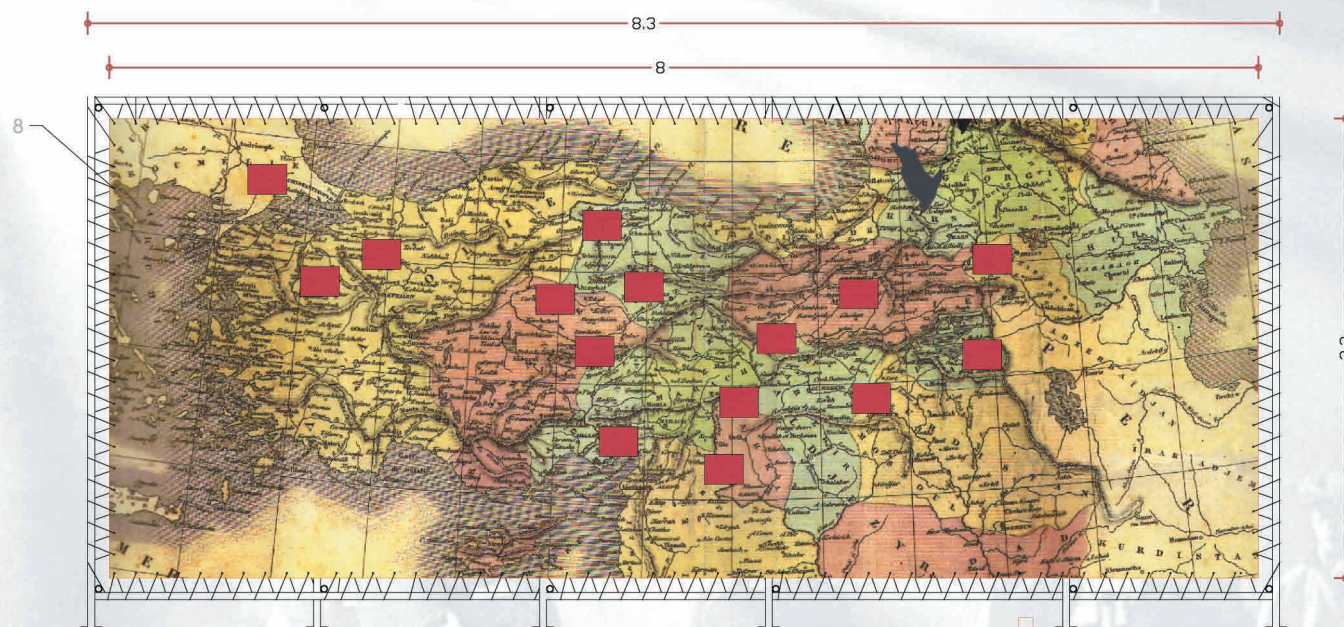
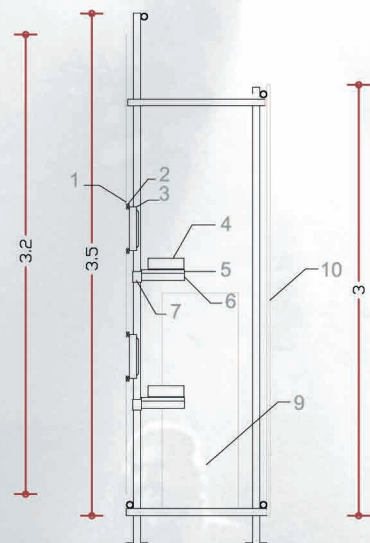
Configuration type pour l'exposition Mémoires Arméniennes

Espace d'exposition (Surface minimum 150 m²)

Il s'agit d'une proposition type mis en place de l'exposition.

Chaque lieu fera l'objet d'une réflexion de mis en place scénographique en relation avec les autorités locales.





légende:

- 1- Toile peinte dim. 3.20 x 8.11 m
- 2- Tasseaux en bois section 20 x 30 mm
- 3- Ecran Plasma 27 x 35 cm
- 4- Lecteur video
- 5- Support en bois ep. 20mm
- 6- Tubulaire court
- 7- Fixation
- 8- Oeillets pour tendre la toile
- 9- Porte d'accès technique revêtu de tissus
- 10- Revêtement en tissu tendu sur chassiss



Le Mur Ecrans
descriptif



Plus tard, je suis sortie
d'un long sommeil



CYCLE DE FILMS

Projection de films choisis pour leurs résonances avec les différents thèmes abordés

(Liste susceptible d’être complétée)

Mémoire arménienne (1^{ère} partie, 1h15) de Jacques Kevadian

Mémoire arménienne (2^{ème} partie) de Jacques Kevadian

Arménie 1900 (15 mn) de Jacques Kevadian

Sans Retour Possible (1h40) de Jacques Kevadian et Serge Avedikian

Retourner (1h15) de Serge Avedikian

Colombe et Avedis (40 mn) de Jacques Kevadian

Que sont mes camarades devenus (50 mn) de Jacques Kevadian et Serge Avedikian

Buvards (10 mn) d’Aïda et de Jacques Kevadian

Vingt ans après (1h15) de Jacques Kevadian

Conversations avec mon père 1 et 2 (1h30) d’Isabelle Ouzounian

Le Jardin de Khorkom (20 mn) d’Isabelle Ouzounian

L’Arménie en héritage (52 mn) d’Eric Mistler

Les Cinq sœurs (25 mn) de Jacques Kevadian

Pot-pourri dialogué (40 mn) de Jacques Aslanian

Dernière rencontre dans l’atelier (20 mn) de Jacques Kevadian

Apsaras (1h30) de Jacques Kevadian

La trilogie : Bonjour monsieur (40 mn) de Serge Avedikian

Fiction des origines (1^{ère} partie, 35 mn) et ***Ce qui reste*** (26 mn) de Céline Ohannessian et Eric Pellet

TABLES RONDES

Modérateur : Jean-Claude Kebabdjian

Les tables rondes associeront historiens, sociologues, philosophes, écrivains et artistes, en relation avec les films et les documents exposés.

• LES GÉNOCIDES DU XX^E SIÈCLE

Avec Yves Ternon (historien), Georges Bensoussan (responsable éditorial du Mémorial de la Shoah), Marceline Loridan-Ivens (cinéaste), Rithy Panh (cinéaste), Marie-Odile Godard, (maître de conférences).

• MÉMOIRE, TRANSMISSION ET DIALOGUE

Avec Janine Altounian (essayiste, traductrice), Jacques kebadian (cinéaste), Sylvie Rollet (maître de conférences), Serge Avedikian (cinéaste), Jean Kehayan (écrivain, journaliste).

LES PORTEURS DU PROJET

• Jacques KEBADIAN

Jacques Kebadian est né en France en 1940, de parents arméniens qui ont émigré dans les années 20. En 1964, il obtient son diplôme à l'IDHEC. De 1965 à 1969, il est l'assistant de Robert Bresson pour les films *Au hasard Balthazar*, *Histoire de Mouchette* et *Une femme douce*. Dès son premier long-métrage (*Trotsky* en 1967) il se tourne vers le cinéma documentaire. A partir des années 1980, après le décès de son père, Jacques Kebadian éprouve le besoin de faire un retour sur ses origines, de rencontrer le pays mythique que son père lui racontait. Il réalise en 1981 *Arménie 1900* qu'il dédie à son père : « Pour commencer, dit-il, on s'intéresse à l'ensemble de l'univers, puis nos rêves se brisent un peu. La rébellion est toujours là, mais l'envie de s'occuper des origines devient forte elle aussi. »

En 1982, il est, avec son ami Serge Avedikian, l'un des fondateurs de l'AAA (*Association Audiovisuelle Arménienne*) dont les objectifs sont de diffuser les films de cinéastes d'Arménie soviétique et de la diaspora. Plusieurs films essentiels ayant trait à l'Arménie et son histoire voient le jour. *Sans retour possible* (1983) et *Que sont mes camarades devenus* (1984), sont réalisés avec Serge Avedikian. *Les cinq sœurs*, en 1985, *Mémoire arménienne*, en 1993, et enfin, *Vingt ans après*, en 2000, complètent ce retour sur les racines.

Jacques Kebadian s'intéresse à l'histoire des peuples, déracinés, exilés... À l'histoire des Arméniens et de leur diaspora, mais aussi à celle des danseuses du ballet royal du Cambodge après le génocide khmer rouge (*Apsaras*, 1986) ou des familles africaines sans papiers (*D'une brousse à l'autre*, 1998). De *La fragile Armada* (2005), film sur la marche des zapatistes à travers le Mexique, il dit : « Une chance de changer de point de vue, une autre perspective, une autre géographie, un autre calendrier, d'autres langues aussi, qui ne disent jamais la même chose. Chercher l'universel en terre indienne. Les Indiens, les Indiens que nous sommes tous, étrangers sur notre propre terre. »

• Jean-Claude KEBABDJIAN

Ancien lecteur des éditions du Seuil il fonde en 1976 les Editions Astrid où il crée la collection « Les Peuples par l'image » dans laquelle paraissent *Arménie 1900*, *Images et Traditions juives*, *L'Empire du dernier tsar*, *Scènes de la vie tzigane*, ainsi que des collections de poésie et de théâtre (Reine Bartève, Jean-Jacques Varoujean). En 1977, il est cofondateur du *Centre de Recherches sur la Diaspora Arménienne*. Il est l'auteur avec Yves Ternon en 1980 d'*Arménie 1900*. En 1983 le ministre de la culture, Jack Lang, inaugure le centre de documentation arménien.

Ses diverses activités, l'impliquant plus profondément sur les questions arméniennes, l'amènent à prendre la direction de la revue Ani, cahiers arméniens. Cette publication qu'il dirige de 1984 à 1995 fut le support privilégié de l'ensemble des intellectuels de toutes origines qui ont apporté une contribution inestimable à la mémoire arménienne. En 1986, avec le Centre Georges Pompidou il participe à la coproduction du film *Mémoire arménienne* de Jacques Kebadian, l'un des rares documents filmiques à avoir recueilli les témoignages des rescapés du génocide arménien et de la première vague d'immigrants en France. En 1993, la Ville de Paris propose au CRDA la co-organisation de la soirée « Ani, il y a Mil Ans », qui fut à l'origine de la mission archéologique franco-turque sur le site d'Ani en Turquie, sous la direction de l'Académicien Jean-Pierre Mahé. Cette manifestation marque le premier pas d'une timide coopération entre les intellectuels français et turcs sur cette question. Enfin, dans cette dynamique de coopération intellectuelle, il organise le premier colloque public sur le dialogue entre représentants et intellectuels de Turquie et d'Arménie, au Sénat, à Paris, en juin 2000, quelques mois avant l'adoption par la France de la reconnaissance du génocide arménien.

LES CADRES ESTHÉTIQUES DE LA MÉMOIRE ARMÉNIENNE

Une immense carte de l'Arménie, une carte de plusieurs mètres, due au pinceau d'Itvan Kebabian ouvrait cette exposition qui s'est tenue à la cité des sciences de la Villette jusqu'au 23 novembre dernier. Une carte de l'Arménie, c'est-à-dire plutôt, de la Turquie, de l'Arménie turque, d'une Turquie arménienne, de cette Turquie ottomane qui fut jadis zone d'habitation privilégiée du peuple arménien, avant qu'il n'en soit chassé, dans les premières années de la Grande Guerre de 14-18, à partir de 1915, par un terrible et systématique massacre, le génocide auquel précisément cette exposition est consacrée. Massacre que l'on savait, sans doute, la France en ayant reconnu l'existence, mais que l'on ignorait vraiment encore, avant de le découvrir dans sa plénitude, dans son évidence éclatante, sa palpitation charnelle, vivante si l'on peut dire, et s'il n'y a pas impossibilité à faire se rencontrer et joindre ces deux contraires, dont l'un évoque la mort et l'autre la perpétuation, la survivance, la vie.

Et voici que cette carte, pétrie d'immémorial, se constelle, s'ouvre de fenêtres lumineuses, animées, peuplées de visages. Elle se met à nous parler, à nous interpeller de tous les souvenirs des survivants, des témoins enfants, de tous les visages ridés aujourd'hui de ceux qui, enfants autrefois – et il n'y a pas tellement de temps, puisqu'ils vivent encore, que leurs visages et leurs dires ont pu être captés et apparaître dans ces fenêtres qui sont autant de petits écrans de vidéos. Enfants de jadis – ou n'est-ce pas plutôt de naguère, dès que, présentement, obstinément, ils apparaissent ; car ils sont là pour que le souvenir ne se perde pas, que l'histoire n'abolisse pas, par une injurieuse dénégation, le million de morts, de déportés victimes d'une abominable purification ethnique.

Précieuse, utile et fascinante, à la fois, installation. La mémoire s'arrache, s'arrache à l'oubli, devient œuvre. Œuvre construite ; non pas triste ni nostalgique ; ressentiment ou regret. Mais heureuse, exaltante. Joie de créer.

Rien de plus clair, évident, de plus manifestement parlant en cette exposition de mémoire, que le contraste, l'opposition, mieux, l'apposition en un face à face, offerte dès l'entrée, dès après la grande carte, ouvrant le chemin de l'installation dans son ensemble, ouvrant à l'intellection de cette mémoire dans son ensemble, que l'apposition en confrontation de deux tableaux se proposant, eux aussi, en expressions de la mémoire, lui fournissant ses emblèmes, en quelque sorte, ou ses monuments. Je veux parler des grands fusains de personnages « sans visage » du même, Itvan Kebabian, jeune étudiant en arts plastiques, et de la série des yeux, de « l'arbre aux yeux » de l'aïeule, Nakchi qui, elle, a peint en amateur au sens littéral, en aimante ou amante d'une peinture en laquelle elle a vu avant tout la possibilité de fixer, mieux qu'en photographie, les yeux des innombrables qui ne sont plus. Avec ou sans nom,

avec ou sans visage. L'impersonnel et la multitude. Tout est là ; tout y est contenu : le rattachement au passé et l'arrachement présent, la délivrance du présent de la création.

Soit qu'elles confèrent à une photographie commentée son étayage d'arrière-plan et d'épaisseur temporelle. Comme dans le magnifique *Arménie 1900* de Jacques Kebabian, film réalisé en 1981 à partir de l'album de cartes postales, d'Yves Ternon et Jean-Claude Kebabdjian, paru aux Editions Astrid.

Une mémoire, non de la nationalité, mais de la diaspora, non de l'implantation, mais de la dissémination. Le *Sans retour possible*, de Jacques Kebabian et Serge Avedikian en aura été le paradigme. Une mémoire où règne justement la force universelle et prégnante en tous lieux de l'exil, ainsi que le proposent les figures énigmatiques d'Aïda Kebabian qui, au bord, toujours, de quelque rivage désertique, perchées sur quelque cime impossible, éternellement interrogent. A une telle interrogation ouverte, bien plus cosmopolite qu'identitaire, dans cette exposition, dans cette conquête esthétique de la subjectivation arménienne, tout conduit, vers elle tout converge. Aussi bien – car il s'agit maintenant, pour fixer ces traces de mémoire – la leçon théâtrale de Jean-jacques Varoujean, enregistrée par Isabelle Ouzounian, sa fille, que les photographies de Christophe Kebabdjian sur les minorités villageoises d'Arménie, celles de William Klein avec ses visages et de Patrick Samuelian dans ses collages, l'allégorisme d'Hermine Karagheuz, les figures dépouillées de Jean Kazandjian, les humbles travaux du quotidien, de Jacques Aslanian.

Bien plus qu'un renvoi vers une identité nationale, quelque chose comme un immuable, un « interne » pour parler avec Péguy. L'Arménie, par la voie de cette subjectivation artistique, donne à la mémoire des « cadres » – si l'on songe aux « cadres sociaux de la mémoire » rendus célèbres par Maurice Halbwachs – qui ne sont pas seulement sociaux, mais esthétiques ; et bien que, tels qu'il nous a été donné de les voir, ces cadres eussent été presque familiaux – tout au moins relevant d'une presque tribu – ils ont été dessinés pour tous, pour toute mémoire, pour cette grande mémoire quasi hors du temps dont la source a été cette Asie dite mineure, dont, jusqu'à nous, toute l'attrance historique et esthétique permane.

Mineure, justement. Mineure comme cette littérature dite « mineure » que Deleuze et Guattari ont célébrée en Kafka, et, à travers lui, en toutes les minorités ayant su s'exprimer, non seulement pour leur peuple, mais pour tout peuple présent et à venir, pour l'universel. De là leur richesse, leur surabondance de vie et de sens, mais d'une plénitude débordante, assurément. Pleine, elle reste, dans notre souvenir.

CHIMÈRES. René Schérer.

(Janvier 2007)



LA PRESSE

« Sur un mur, à l'entrée de l'exposition, quinze témoins d'un autre temps racontent leur enfance, dans la Turquie d'avant la catastrophe. Quinze voix parallèles, qui s'entremêlent, se répondent, s'opposent. Chaque écran a été placé là où ces magnifiques vieillards ont vu le jour, d'Istanbul aux confins du Caucase. »

LE MONDE.

(11 Novembre 2006)

« ...Cette exposition est belle, tout simplement belle. Belle de cette beauté qui est à la fois humaine, poétique et éthique... Ce lieu est d'abord et surtout celui d'un dialogue : dialogue entre artistes, entre générations, entre historiens et psychanalystes, entre mémoire et vie à venir. »

FRANCE ARMENIE. *Nicole Berchaud*

(Novembre 2006)

« *MÉMOIRES ARMÉNIENNES*, UN MUR D'ÉMOTION...

...*Mémoires arméniennes* déploie vidéo et géographie pour évoquer le génocide de 1915. C'est d'ailleurs l'une des rares manifestations prévues dans le cadre de l'Année de l'Arménie en France à se coller directement le sujet (...) Ces voix qui se chevauchent et se répètent composent un chœur bouleversant. »

LIBÉRATION. *Edouard Launet*

(2 Novembre 2006)

« UN GRAND CRI DE DOULEUR ENTRE FOLIE ET COMBAT !... »

...Ils disent leurs pérégrinations, leurs douleurs, leur arrivée en France, l'ensemble de leurs voix fait une sorte de murmure, émouvant de dignité et poignant par la simplicité du récit « des océans d'encre ne suffiraient pas pour écrire ce que nous avons souffert. »

ACHKHAR. (N°412) *A. T. Mavian*

« Un des événements phares du lancement de l'Année de l'Arménie en France. (...) Une installation passant par l'émotion et l'échange qui ne pourra laisser personne indifférent. »

NOUVELLES D'ARMÉNIE MAGAZINE.

(N°123) *Manuelle Tilly*

« LA MÉMOIRE DES ARMÉNIENS SE DONNE À VOIR...

MANIFESTE : A la Villette à Paris, parcours entre films, tableaux et tables rondes dans l'histoire d'un peuple marqué par le terrible génocide de 1915, l'immigration mais aussi une soif d'avenir. »

L'HUMANITÉ. *Pierre Barbancey*

(20 Novembre 2006)

« ...Une manifestation a tout de même fait de l'événement tragique et de sa transmission son sujet central : Mémoires arméniennes... Au cœur de l'exposition : une vaste carte de l'Empire ottoman, avec, disposés à l'emplacement de plusieurs villes arméniennes de ce temps, des téléviseurs. Ainsi les témoignages des survivants, et tous les morts dont ils sont la voix retrouvent la région qu'ils n'auraient jamais quittée s'ils n'avaient été victimes du génocide. D'un poste de télévision à l'autre, les paroles se mêlent, mais le récit est unique. Récit de massacres, de survie, puis de renaissance, avec toujours à l'intérieur de soi, une plaie ouverte. »

POLITIS. *Christophe Kantcheff*

(2 Novembre 2006)

ÉQUIPE

Conception Jacques Kebadian, Jean-Claude Kebabdjian

Scénographie Patrick Bouchain, Tigrane Boccara

Réalisation Jacques Kebadian

Montage vidéo Isabelle Ouzounian

Musique Vasken Solakian

Peintre décorateur Itvan Kebadian

Programmation tables rondes Jean-Claude Kebabdjian

Graphisme Jules Zingg

Fabrication et montage du mur Jipanco

Administration CRDA

Sous le patronage de Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la culture et de la communication.

Avec la participation des Ministères des Affaires étrangères, de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur, de la Culture et de la Communication, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative, et du Fonds d'Action et de Soutien pour l'Intégration et la Lutte contre les Discriminations (ANCSEC).



Contact :

Jacques KEBADIAN

Tél: 01 43 38 76 40

Fax: 01 43 38 84 16

email: jkebadian@wanadoo.fr

Jean-Claude KEBABDJIAN

Tél: 01 42 46 05 58

email: crda@club-internet.fr